

LA LIBERTÉ

ORGANE OUVRIER, PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS-VILLE:
Trois mois \$ 0.60
CASILLA CORREO 759

Communications. Correspondance et Abonnements:
CASILLA CORREO N° 759

ABONNEMENTS-PROVINCE:
Trois mois \$ 0.60
CASILLA CORREO 759

BUENOS AIRES, 12 Août 1894.

Efforts inutiles

Enfin ! cette fois, c'est une affaire réglée ; le gouvernement français vient de faire de bonnes lois ; de son côté, le gouvernement anglais qui, jusqu'à présent, avait résisté à leurs supplications, vient de céder à ses confrères et entreprend également une campagne, une chasse contre ces hommes qui ont vu clair dans leur jeu et qui, surtout, ont osé le dire. Avant peu l'Anarchie, et surtout les anarchistes, n'existeront qu'à l'état de souvenir ; le petit train-train habituel de l'existence de ces messieurs pourra se continuer comme par le passé ; les riches continueront de voler les pauvres, ces derniers continueront de se laisser voler et crèveront de faim sans mot dire ; ce n'est pas plus malin que cela ; tel est du moins le raisonnement de très honnêtes et très intelligents bourgeois.

Il y a quelques jours un specimen de cette classe imbécile me disait : « C'est une affaire de quelques mois pour que votre parti n'existe plus ; quand on aura coupé quelques têtes, et que les autres seront au clou, ce sera une affaire finie. Voyez, par exemple, l'Internationale ; malgré sa puissante organisation, elle n'a pas résisté aux lois des gouvernements ; ils n'ont pas été longtemps à la tuer ; il en sera avant peu de même pour vous » ; — pour un bourgeois ce n'est pas mal raisonné, mais ne soyons pas trop exigeants.

Ces gens-là ne s'aperçoivent pas que l'Internationale, qu'ils avaient cru morte à jamais, revit aujourd'hui avec plus de force qu'elle n'en a jamais eu. Evidemment, ce n'est plus l'Internationale avec ses chefs, ses comités, ses règlements, son organisation autoritaire, son incorporation de caserne ; mais l'Internationale sans statuts, sans règlements, sans autorité, l'Internationale anarchiste basée sur une communion d'idée, sur la solidarité des intérêts, sur la loi des affinités, où chacun de ses membres

connait le but qu'il poursuit, ce qui fait sa force de résistance contre les persécutions des gouvernements. L'Internationale avait pour résultat, par son organisation même, d'annihiler toute initiative, soit de ses membres, soit de ses groupes. L'Internationale anarchiste, qui est l'Internationale de la pensée, développe, au contraire, cette initiative. La première, toujours par son organisation, prêtait le flanc aux coups des gouvernements. La seconde, par ses principes mêmes, échappera toujours, en tant qu'organisation, aux lois plus ou moins insensées que sont en train de fabriquer les différents gouvernements d'Europe.

La force de la première était exclusivement dans les individus qui se trouvaient à sa tête ; en attaquant ces individus les gouvernements pouvaient tout disloquer comme groupement, puisque la masse ne faisait que suivre ; aussi, ce qui disparut de cette association, ce fut l'organisation elle-même ; quand aux idées nées de cette association la loi ne les a pas atteintes. La force de la seconde Internationale se trouve dans ses principes mêmes, de sorte que les gouvernements peuvent traquer les individus, les idées subsistent ; si leur course se trouve ralentie par la disparition de ceux qui les propagent, elle ne le sera que momentanément, car d'autres, obéissant à leur propre impulsion, — en raison même du développement de cette initiative, — viendront continuer l'œuvre interrompue.

L'organisation anarchiste est un corps composé pour les circonstances, en vue d'un but à atteindre, dont les molécules qui forment ce corps se séparent sous l'action d'une force artificielle quelconque, mais ne meurent pas, car chacune d'elles est animée de sa vie particulière et se reforme par la suite avec plus de force en raison de l'augmentation incessante de leur nombre, par une loi d'attraction dont les causes déterminantes sont un principe commun. Ceci est indéniable, puisque malgré les persécutions le nombre des anarchistes a sans cesse augmenté, en raison même de ces persécutions.

Seulement, voilà ce que nos intelligents bourgeois n'ont pas compris ; il y a sous la peau de chacun de ces gens-là un monsieur Prudhomme plus ou moins prononcé et la raison chercherait en

vain d'y pénétrer. Nous les entendons par exemple depuis un an retire les mêmes âneries à chaque fois qu'on exécute un camarade, « que c'est fini, qu'ils vont enfin pouvoir dormir tranquilles, etc. », ne s'apercevant pas que l'idée, pour laquelle déjà bien des cœurs généreux sont morts et que des milliers subissent des tortures actuellement dans les prisons, a grandie d'autant qu'elle a été discutée, analysée ; elle a grandie par l'abnégation, par le martyre de ceux qui lui ont fait le sacrifice de leur vie, de leur liberté, et au plus elle sera persécutée au plus elle grandira, car au plus elle sera discutée.

Cessez donc de voir, MM. les bourgeois, la répétition des révolutionnaires du passé dans les anarchistes ; rappelez-vous que ceux-là finissaient toujours par sacrifier la cause commune à leur intérêt privé et que ceux-ci ont toujours sacrifié leurs intérêts privés à la cause commune ; cette façon d'agir vous paraît sans aucun doute extraordinaire à vous les égoïstes ; pour nous elle est naturelle, elle découle logiquement de nos principes.

Les jouissances morales que procurent aux anarchistes leur idéal, la beauté de leurs principes humanitaires où, dans leur application, il y aurait pour tous une place au soleil, sont plus puissantes que les souffrances physiques qu'ils endurent en prison ou la perspective de la mort. « Illuminés », disent les journalistes bourgeois et toute la bande idiote qui se laisse dominer ; amants de la justice et de la liberté ! répondrons-nous, qui ont la conviction que leur condamnation ou leur exécution vivifieront l'idée qui les anime, et, je le répète, obéissant en cela à leur propre impulsion, ce qui fait leur force, leur grandeur, — moins préoccupés des résultats immédiats que de l'effet moral qu'ils produiront sur les masses, convaincus qu'ils sont que leur condamnation ou exécution feront plus de propagande que l'acte lui-même.

C'est donc en vain que les gouvernements chercheront une solution à la question économique par ces procédés : leurs efforts sont inutiles, ils sont vains d'ores et déjà car ils luttent contre la mort et la mort les tuera. Qu'ils emprisonnent, qu'ils tuent, qu'ils déportent, comme vient de le faire le renégat

Crispi, ils n'attaquent que des individus qui, il est vrai, sont regrettés parce qu'ils sont justement estimés, mais ce n'est pas cela qui donne du pain à ceux qui ont faim, ni des vêtements à ceux qui ont froid. Quand à l'idée elle-même qu'ils croient tuer, elle n'en brille que d'un plus vif éclat, allant du plus riche au plus pauvre, laissant dans le cœur de chacun un rayon d'espoir pour l'avenir.

Avenir, nous l'espérons, qui est proche, qui sera la fin de l'esclavage humain, des tortures morales, des misères innombrables, — et l'aurore de la justice, de la liberté.

LA

Guerre du Travail

AUX ETATS-UNIS

Chicago, 8 juillet.

La situation s'aggrave tous les jours, et Chicago donne maintenant l'impression d'une grande cité en plein état insurrectionnel. Toutes les nuits le tocsin ne cesse pas de sonner et la nuit dernière, le ciel flamboyait de la lueur des incendies; il n'y avait pas moins de douze immenses foyers répartis dans divers quartiers de la ville. Les révoltés procèdent avec méthode; des groupes de deux à trois cents ouvriers se mettent en marche dès le soir avec des torches de coton imbibées d'huile et brûlent les établissements des gros exploités.

Les compagnies de chemins de fer sont naturellement tout particulièrement visées par les révoltés. Cette nuit encore, sur une seule ligne, plus de trois cents wagons ont été détruits en dépit de la vigilance exercée par les pompiers et par la troupe.

A Chicago, le nombre des bâtiments incendiés dépasse, ce matin, le chiffre déjà considérable de quatre cents; — quant aux wagons détruits, on estime leur nombre à douze cents! Tous les services se rapportant à l'exploitation des chemins de fer ont été brisés ou brûlés; on calcule que les pertes matérielles pour Chicago seulement sont déjà à présent supérieures à soixante-quinze millions de francs.

A la suite de l'arrivée des forces envoyées par le gouvernement central, le gouverneur de l'Illinois vient de télégraphier de nouveau au président Cleveland, à Washington, protestant violemment contre l'envoi de ces troupes; il a ajouté que le président agissait aussi autocratiquement que s'il était czar de Russie. Cette fière attitude du gouverneur de l'Illinois a produit une excellente impression parmi la population de Chicago, qui est de cœur avec les révoltés.

Debs, le chef de la grève, a tenu hier deux conférences à Chicago, l'une avec les chefs des trades-unions de bâtiments, l'autre avec le grand-maître de l'ordre des chevaliers du travail, Sovereign. Les chefs des trades-unions ont décidé de provoquer une grève générale de tous les ouvriers de Chicago si

lundi les compagnies de chemins de fer n'ont pas donné satisfaction aux grévistes; de plus, Sovereign a promis le concours à la grève de tous les membres des chevaliers du travail de l'Etat de New-York et de la Pensylvanie.

D'après les dires de Debs, dans quelques jours New-York se trouvera dans la même situation que Chicago. Nous avons l'assurance, dit-il, que dans 48 heures tous les syndicats des Etats-Unis viendront à notre aide. A moins que les compagnies de chemins de fer n'acceptent l'arbitrage, demain lundi toutes les Trades-Unions se mettront en grève de New-York à San Francisco. Ce serait la grève générale embrassant tous les Etats-Unis de l'Amérique du Nord et le plus beau mouvement de solidarité et d'entente qui se soit jamais produit entre les travailleurs.

On télégraphie de San Francisco que la situation en Californie donne l'idée d'une révolte ouverte de la population dont les neuf dixièmes sont unis aux grévistes contre le Southern-Railway. Des femmes et des enfants, qui n'ont aucun parent ni allié dans les syndicats des grévistes, aident à la révolte. A San José, un homme a mis son enfant sur la voie ferrée avec un drapeau en main au moment où un train arrivait. Le mécanicien s'arrêta pour ne pas écraser l'enfant.

L'emploi de la force armée est le sujet de continuelles protestations de la part des habitants, et la foule éclate en applaudissements à la nouvelle que telle ou telle compagnie a refusé de marcher contre les grévistes.

On a dû renoncer à mettre en ligne la milice.

A Sacramento, les habitants donnent aux grévistes du café et de la glace, et l'on dit que la milice leur a fourni des cartouches. Les grévistes, ainsi armés, parlent d'attaquer les troupes régulières.

De New-York on annonce qu'à la suite de l'incendie des bâtiments de l'Exposition de Chicago, Debs a été arrêté. Les troubles continuent de partout; il y a de nombreux morts.

Un sanglant conflit a eu lieu hier à Chicago. Voici comment il s'est produit: Un train sortait du dépôt, sous la protection de la police. La foule l'attaqua et se mit à briser les wagons. La police demanda assistance aux troupes régulières, qui firent feu sur la foule. Plusieurs personnes furent mortellement blessées, mais les révoltés ayant réussi à repousser les troupes, continuèrent à démolir le train. Des renforts de police et de troupe ont été immédiatement envoyés sur les lieux de la bagarre.

De sanglantes rencontres continuent d'avoir lieu, ici, avec la troupe. Aujourd'hui, 15.000 révoltés ont attaqué à coups de pierres un détachement de milice qui a répondu par deux décharges successives. Il y a eu 25 blessés dont plusieurs mortellement.

Un autre détachement de milice, commandé par le lieutenant Reed, qui protégeait un train pour la réparation de la voie ferrée, a été, dans la rue 47, assailli par une forte bande de révoltés.

D'un coup de barre de fer le lieutenant fut terrassé par le chef des révoltés qui, à son tour, fut tué. La foule ayant marché à l'assaut du train, les soldats ripostèrent à coups de fusil et de balonnette. Mais l'attaque ayant le dessus, le lieutenant donna l'ordre de faire reculer le train. Cette retraite eut lieu sous une grêle de projectiles, puis les révoltés se mirent à enlever les rails. Il fallut l'arrivée d'une forte escouade de police armée pour forcer la foule à se retirer.

Chicago est gardé par 10.000 soldats. Les pompiers sont constamment sur pied pour éteindre les commencements d'incendie qui se déclarent un peu de partout dans la ville.

Plusieurs tentatives ont été faites pour brûler les fabriques de viandes de conserves. 667 wagons de marchandises, dont 100 de chargés, viennent d'être incendiés à Hammond, près de Chicago, où la foule a saisi le bureau du télégraphe et fait dérailler des trains. Il y a eu nombre de blessés.

Le service postal entre San Francisco et New-York est désorganisé. Une partie des lettres est perdue. Les chemins de fer du Sud du Pacifique ne fonctionnent pas. Les affaires sont complètement paralysées.

LA NOUVELLE LOI

CONTRE LES ANARCHISTES

Voici les grandes lignes du projet de loi fabriqué en France par la réaction gouvernementale contre les anarchistes et leur propagande, projet de loi dont le télégraphe nous a annoncé ces jours derniers l'adoption par la Chambre des députés et le Sénat :

Cette loi enlève à la cour d'assises, pour les déférer au tribunal correctionnel, les cas visés par l'article 24, paragraphe 1^{er} et l'article 25 de la loi du 20 juillet 1881.

Le premier paragraphe de l'article 24 de cette loi trappe ceux qui, par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou réunions publics, soit par des écrits, des imprimés vendus ou distribués, mis en vente ou exposés dans des lieux ou réunions publiques, soit par des placards ou affiches exposés aux regards du public, auront directement provoqué à commettre les crimes de meurtre, de pillage ou d'incendie ou l'un des crimes contre la sûreté de l'Etat prévus par les articles 75 et suivants jusques et y compris l'article 101 du code pénal.

L'article 25 frappe toute provocation par l'un de ces mêmes moyens adressée à des militaires des armées de terre ou de mer dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs dans tout ce qu'ils leur commandent pour l'exécution des lois et règlements militaires.

Les pénalités énumérées dans les deux articles sont notablement élevées. Il y est joint pour les condamnés l'in-

terdiction de séjour et même la relégation.

La relégation sera facultative lorsqu'il y aura condamnation à moins d'un an. Elle sera obligatoire lorsque la condamnation dépassera un an ou lorsqu'il y aura récidive.

La nouvelle loi punit en outre la propagande anarchiste de trois mois à deux ans de prison.

Elle applique aux procès contre les anarchistes la disposition de l'article 87 du Code de procédure civile, portant que les plaidoiries se feront à huis clos, comme dans tous les cas où la discussion publique doit entraîner ou scandaliser ou des inconvenients graves.

Le compte rendu des débats en pareille matière sera puni d'une amende qui variera entre 500 et 10.000 francs.

Nous avons une mauvaise nouvelle à communiquer aux camarades. Notre ami J. Raoux vient de succomber à une maladie de poitrine, due à l'excès de travail, qui le minait depuis deux ans. C'est une victime de plus à ajouter au martyrologe des vaincus de la vie, car alors qu'il aurait dû songer à combattre la maladie dès son début, la condition des sans le sou où il se trouvait placé dans notre criminelle société, l'obligea à lutter, à dépenser des forces qu'il n'avait pas.

Quoique jeune encore, depuis quinze ans il n'avait cessé un instant de combattre pour la cause des malheureux de ce monde, ne ménageant ni son temps ni ses forces. Ayant le mépris des hypocrisies et des lâchetés qui sont le fond de la conscience des politiciens de toute nuance, il avait abandonné ceux du Parti Ouvrier lorsque, pour la première fois, les théories anarchistes furent discutées. Il fut un des premiers imputés de l'Idée et du nombre de ceux que ce greffier de Jules Guesde appela *demi-quarteron*. Actif et d'une intelligence peu commune, il se dévoua, depuis cette époque, avec un désintéressement sans borne à la propagation des nouvelles idées; aussi, fut-il en but à la persécution bourgeoise; doué d'une parole facile, les dures vérités qu'il décochait dans ses discours contre les maîtres de la société, lui valurent maintes fois de longs mois de prison. Pour se soustraire au régime barbare du militarisme il connut la misère, les difficultés de l'exil; néanmoins, en travailleur infatigable, il ne s'avoua jamais vaincu: il avait embrassé la cause des déshérités, passionnément, et il combattit pour eux jusqu'à son dernier moment.

Il est parti avant d'avoir vu la réalisation de ses chers rêves, mais il a eu la satisfaction de voir le «demi-quarteron» se multiplier et arriver à couvrir le monde d'innombrables armées; il aura eu la consolation de voir germer la semence qu'avec tant d'ardeur il contribua à répandre par la plume et la parole. Bon camarade, dans toute l'acceptation du mot, il emporte avec lui le regret, l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Canailerie de juges

Un jeune garçon de dix-sept ans comparait devant la neuvième chambre correctionnelle de la Seine sous l'inculpation d'avoir arraché un porte-monnaie des mains d'une dame qui sortait des magasins du Louvre.

Après son arrestation il avait refusé toute indication sur son état civil. Il avait déclaré qu'il était sans travail et que c'était la faim qui l'avait poussé au vol. Pressé de questions il finit par désigner son domicile, 84, rue d'Angoulême.

L'enquête faite, lui a dit le président à l'audience, a établi que vous n'étiez pas un mauvais sujet, et le tribunal serait assez disposé à user, en ces conditions, d'indulgence à votre égard; seulement, il faut lui dire où sont vos parents, ce qu'ils font... Vous restez muet?

L'accusé ne répondant pas, le président ouvre son dossier.

— Vous vous appelez Edouard Marpeaux, lui dit-il; ne seriez-vous pas le frère de l'anarchiste?

Le jeune Marpeaux en convint. Et le tribunal, tenant compte des bons renseignements recueillis sur lui, mais tenant également compte des condamnations prononcées contre son frère (*sic*), le condamne à six mois de prison et deux ans d'interdiction de séjour!

Le porte-monnaie contenait UN franc soixante-quinze centimes.

Sous le titre «Inquisition d'Etat», nous lisons dans l'*Intransigeant* à propos de la nouvelle loi de répression de l'Anarchie votée en France :

«... C'est l'arbitraire le plus complet. Le projet prononce l'interdiction de séjour pour les condamnés ainsi que la relégation. La surveillance de la haute police — peut-on appeler haute une fonction aussi basse! — s'exercera contre tout individu, quel qu'il soit, condamné pour fait politique. L'Empire lui-même n'avait pas osé aller jusque-là; mais les dirigeants actuels se font une gloire de dépasser en réaction les régimes déchus. Ils ont raison: Casimir III ou Napoléon même numéro, n'est-ce pas la même chose?

Enfin le projet interdirait la publication du compte rendu des procès politiques. Cette publication serait considérée comme un délit et passible de «dix mille francs d'amende».

Nous comprenons parfaitement que le gouvernement ne tienne pas à donner de la publicité aux ignominies commises par des magistrats à ses ordres, mais le régime auquel il prétend soumettre la presse et le public, c'est tout simplement celui qui florissait jadis à Venise, avec l'Inquisition d'Etat, le Conseil des Dix, les condamnations à huis clos et les exécutions secrètes au canal Orfano. Il y a cent ans la France a fait une révolution pour obtenir cette garantie primordiale de la défense des accusés: la publicité des débats judiciaires. L'ava-chissement du Parlement ne connaissant pas de bornes, nul doute que ces mesures de Terreur ne soient adoptées avec enthousiasme.»

« LA QUESTION SOCIALE »

Revue mensuelle d'études sociales, de 32 pages, publiée en langue italienne. — On nous annonce pour mercredi 15 août le second numéro de cette intéressante publication, qui se trouve en vente dans tous les kiosques de la capitale.

Prix de l'abonnement: (R. Argentine) trimestre, \$ 1.20. — (Extérieur) semestre, \$ 1.50 or. Payable d'avance. Le numéro séparé, \$ 0.50.

Adresser correspondance, abonnement et autre, à: «La Question Sociale», calle Rodriguez Peña 1650. Buenos Aires.

Le gouvernement français vient d'ordonner la saisie et d'interdire la vente de la brochure d'Elisée Reclus: «A mon frère, le paysan», en exécution de l'article 18 de la loi sur la presse.

Ajoutons que la brochure de notre camarade circule librement en Belgique, ce qui indique que la presse est moins libre sous la République de Casimir que dans la monarchie belge.

★★★

Voici les noms des camarades poursuivis pour affiliation à une société de malfaiteurs et qui passeront en jugement dans le courant de ce mois (août), devant les tribunaux parisiens:

Jean Grave, rédacteur et gérant de la *Révolte*;
Sébastien Faure;
Charles Châtel, rédacteur à la *Revue Libertaire*;
Léon Ortiz;
Félix Fénéon, employé au ministère de la guerre;
Matha, ex-gérant de l'*En-Dehors*;
Ledot, Daressy;
François Soubrié, ex-mineur de Decazeville;
Georges Brunet, menuisier;
Billon;
Paul Bernard, arrêté en Espagne;
Agnelli, Trancourt, Bertani, Belioti, Chambon, Molneut;
Chiericotti, arrêté boulevard Rochechouart comme complice d'Ortiz;
Femme Cezal, femme Belioti, femme Chiericotti, veuve Milanaccio, arrêtées les unes boulevard Brune, les autres boulevard Rochechouart.

Dans le même procès seront compris: Paul Reclus, Constant Martin, le créancier de la rue Joquelet, Duprat, marchand de vin rue Ramey, Pouget, éditeur du *Père Peinard*, qui sont tous les quatre hors de France.

A Lyon, seront également poursuivis pour association de malfaiteurs, les camarades dont les noms suivent:

Sanlaville, ancien directeur de l'*Insurgé*, Antoine Bracard, Marius Debarb, Pierre Goton, Jean Roccas et Collas.

Ces six camarades sont arrêtés.

Les camarades qui auraient des remises de fonds à faire pour la compagne Pallas, peuvent envoyer à l'adresse suivante:

Angela VALLÉS (viuda Pallas), calle de Rosal, n° 13. — Barcelonne (Espagne).

Richesse et Misère

III

LA SITUATION DES PAYSANS

(Suite.—5).

« Les Shetland, quelques-unes des îles Hébrides, et même la plus grande de toutes, Lewis, n'ont qu'un seul propriétaire, qui possède en réalité tous les droits et qui dispose indirectement de la vie de ses sujets, puisqu'il est le seul dispensateur du travail et qu'il peut à son gré forcer les habitants à s'expatrier. C'est ainsi que plusieurs îles, jadis très peuplées, telles que Rum et Barra, sont devenues presque désertes. Et parmi les habitants qui restent, il en est encore de très misérables pour lesquels le « carrageen » — la mousse islandaise du commerce — est une délicatesse, et qui retirent de la mer presque tous leurs aliments, algues et poissons. Les maladies intestinales et surtout la dyspepsie sont très communes par l'effet de la mauvaise nourriture, et c'est par la fréquence de ces affections, causes d'hallucinations nombreuses, que certains médecins expliquent les cas de « seconde vue » dont l'histoire des Highlanders fait si souvent mention. Les villages de Lewis sont peut-être uniques en Europe. Les masures ont l'air de roches et de branchages amoncelés.

« Les « crofters » indigènes ramassent les pierres éparses dans le sol tourbeux et en bâtissent de grossières murailles concentriques dont l'intervalle, large de plusieurs pieds, est rempli de terre et de gravier, opposant au rayonnement de la chaleur un obstacle infranchissable. Un échafaudage de vieilles rames, de planches et de rameaux entrecroisés soutient un toit composé de couches épaisses de terre et de tourbe et laissant sur la muraille extérieure un large rebord circulaire où croissent bientôt les herbes et qui devient la promenade favorite et le lieu d'amusement des enfants, des chiens et des moutons. Une seule porte donne accès dans l'informe réduit, où brûle constamment un feu de tourbe ; la chaleur et la fumée sont parfois intolérables pour l'étranger, mais il faut entretenir le feu pour vaporiser l'humidité qui suinte à travers les terres des murs et du toit. Les chevaux, les vaches, les brebis, tous de petite taille à cause du manque de nourriture, occupent une extrémité de la hutte, où les enfants portent des os que les vaches aiment à ronger...

« Telles sont les demeures de la plupart des habitants des Hébrides... »

En Irlande, la situation des cultivateurs est aussi mauvaise et là aussi « on voit encore par milliers des « cabins » ou réduits en terre qu'emplit l'âcre fumée de la tourbe et qu'habitent dix à douze individus, couchant sur le sol fangeux, pêle-mêle avec les porcs. » Le manque de nourriture et d'une bonne hygiène continue de faire périr avant le temps des populations entières. Les paysans affamés fuient de plus en plus la terre ; des espaces considérables qui étaient naguère en culture sont maintenant en friche ; le grand propriétaire sème la mort et fait le vide autour de

lui. Le territoire agricole de l'Irlande a diminué de 216.000 hectares de 1875 à 1885.

Le triste spectacle qui frappe les regards à l'Occident de l'Europe, on le retrouve en Orient. Allez en Hongrie, en Galicie, dans les Principautés Danubiennes, en Russie et vous y verrez des millions d'êtres tout aussi malheureux que les « crofters » écossais ou que les paysans de l'Irlande. Vous pourrez voyager pendant des journées entières, dans cette partie de l'Europe, sans apercevoir d'autres habitations que des huttes, aux murs de boue, surmontées d'un toit de paille ou de roseau. Il y a d'assez gros villages où vous ne verrez même pas une cabane en planches. C'est là que gisent des millions d'ouvriers agricoles, véritables serfs à la merci des grands propriétaires et des usuriers juifs. La vie de ces pauvres gens est véritablement affreuse, car ils n'ont guère pour nourriture que de la farine de maïs et de l'eau-de-vie de qualité inférieure, pour retremper leurs forces usées par un labeur incessant. Lorsqu'on vient des villes somptueuses de l'Autriche et qu'on visite les plaines de la Hongrie, de la Galicie, de la Roumanie, de la Russie, il n'y a rien de plus triste que le spectacle de tous ces misérables paysans travaillant sur ces terres admirablement fertiles, qui nourrissent des millions d'hommes et ne leur donnent pas à eux un morceau de pain. A l'époque des récoltes, surtout, quand le soleil implacable dardé ses rayons sur la terre embrasée, c'est pitié de les voir manœuvrer par troupes sous les ordres des intendants avidés, qui les talonnent, qui les pressent sans cesse, accompagnant leurs objurgations de paroles brutales, quelquefois même de coups de fouet. La grande culture ainsi pratiquée ressemble tout à fait à une expédition militaire menée par des chefs implacables, qui pousseraient leurs troupes l'épée dans les reins. La première fois que j'ai vu ces travaux, j'ai eu un moment d'illusion ; je me suis demandé si je n'étais pas en présence de forçats et si les intendants qui galopent sur le front de bandière des travailleurs n'étaient pas des gardes-chiourmes chargés de mener tous ces condamnés.

C'est autour des batteuses à vapeur que le spectacle est le plus terrible, car à la fatigue du labeur se joint pour les paysans un véritable danger physiologique. Les gerbes de blé qu'ils jettent incessamment dans la machine dégagent en effet une poussière terrible qui forme sur un rayon de 40 ou 50 mètres une nuée blanchâtre, dense comme une trombe de simoun. Les travailleurs sont complètement enveloppés par ce nuage opaque que le vent même ne peut empêcher de se former. Et parmi ces batteurs de blé, il y a de toutes jeunes filles ; j'y ai vu même des enfants. Tous restent des journées entières dans cette horrible atmosphère, et le travail dure chaque année un mois et demi ou deux mois. On se demande comment ils ne sont pas asphyxiés par les millions de particules minérales et végétales qui leur emplissent les bronches ; la plupart d'entre eux deviennent du reste rapidement phthisiques ; on est obligé au

bout de quelques années de les remplacer.

De tous les pays orientaux la Russie est peut-être celui où la condition des paysans est la plus malheureuse, du moins dans certaines régions, où les rigueurs d'un climat implacable viennent s'ajouter aux souffrances qu'enfantent l'état social. Ce n'est pas là l'opinion des théologiens de l'économie politique officielle qui rappellent sans cesse les merveilleux résultats qu'a produits l'usage d'Alexandre II, émancipant les anciens serfs. A les entendre, depuis l'adoption de cette mesure, il n'y aurait plus que des paysans libres, cultivant leurs propres terres et vivant heureux du produit de leur travail. Mais les aimables farceurs qui nous racontent ces bourdes oublient de dire que ces soi-disant paysans-propriétaires sont tellement accablés d'impôts de toutes sortes qu'il ne leur reste presque plus rien pour vivre : un grand nombre d'entre eux n'ont jamais pu payer la propriété qu'on leur avait concédée en 1861 ; d'autres, après s'être libérés, ont été forcés de revendre ; même dans les villages communistes ou *mir* de la Grande Russie, quantité de cultivateurs se sont vus contraints de céder leur part de propriété commune. Les uns et les autres, ruinés par les grands propriétaires et par les usuriers sont retombés dans le servage. A l'heure actuelle, il y a des millions de prolétaires agricoles en Russie ; la classe rurale est dans une situation lamentable.

(A suivre).

SOUSCRIPTION PERMANENTE

POUR LA PROPAGANDE

S., 5—A., 0.60—D., 0.60—X., 2—
B., 0.50—A. C., 1—P., 2—X., 3—
B., 10.—Total : \$ 24.70.

A ce jour : 532.42 \$.

BIBLIOTHÈQUE DE « LA LIBERTÉ »

MICHEL BAKOUNINE :

Dieu et l'Etat..... 0.60

PIERRE KROPOTKINE :

La Loi et l'Autorité..... 0.10

Le Salarial..... 0.10

L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste..... 0.10

ELISÉE RECLUS :

Les Produits de l'Industrie..... 0.10

Années 90-91, 91-92, 92-93 de la « Révolte », relié.—Prix : 5 \$ chaque.

Supplément littéraire, complet, deux volumes cartonnés.—Prix : 6 \$ chaque.

Faire directement les demandes par la poste : Casilla del correo 759.

LA LIBERTÉ

se trouve en vente aux kiosques des places Victoria, Monserrat, Libertad, Lavallo, Viamonte, Constitucion et Once de Setiembre.

Le demander également aux crieurs.